

Baccalauréat : épreuve anticipée de français

(séries générales et technologiques)



Annales zéro

Éléments de corrigé et commentaires sujet 6



► Sources de la page :

- Commentaires : Ministère de l'Éducation nationale - [Eduscol](#) : Direction de l'Enseignement Scolaire - février 2002.
- Les quatorze sujets : [CNDP](#) - 15 novembre 2001

► Les nouvelles épreuves anticipées de français ont été définies dans le B.O. N° 26 du 28 juin 2001

Sommaire :

- **Séries générales - [Sujet 6](#).**
Objet d'étude : le biographique
- **Sujet 6. [Commentaires](#) et éléments de corrigés**

Séries générales Objet d'étude : le biographique

TEXTES

- A. François René de Chateaubriand (1768-1848), [Mémoires d'outre-tombe](#), livre premier, chapitre 3 (manuscrit de 1847).
Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.
- B. Jean-Jacques Rousseau, [Les Confessions](#), Livre 1, 1771. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.
- C. Georges Perec (1936-1982), [W ou le Souvenir d'enfance](#), © Éditions Denoël, 1975.
- D. Nathalie Sarraute (1900-1999), [Enfance](#), © Éditions Gallimard, 1995.

Texte A

F.R. de Chateaubriand (1768-1848), [Mémoires d'outre-tombe](#), livre premier, chapitre 3 (manuscrit de 1847), Bibliothèque de la Pléiade, NRF.

[Le chapitre 2 du livre premier est daté par l'auteur du 31 décembre 1811.]

La maison qu'habitaient alors mes parents est située dans une rue sombre et étroite de Saint-Malo, appelée la rue des Juifs : cette maison est aujourd'hui transformée en auberge. La chambre où ma mère accoucha domine une partie déserte des murs de la ville, et à travers les fenêtres de cette chambre on aperçoit une mer qui s'étend à perte de vue, en se brisant sur des écueils. J'eus pour parrain, comme on le voit dans mon extrait de baptême, mon frère, et pour marraine la comtesse de Plouër, fille du maréchal de Contades. J'étais presque mort quand je vins au jour. Le mugissement des vagues soulevées par une bourrasque annonçant l'équinoxe d'automne, empêchait d'entendre mes cris : on m'a souvent conté ces détails ; leur tristesse ne s'est jamais effacée de ma mémoire. Il n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'infligea la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil, le frère infortuné qui me donna un nom que j'ai presque toujours traîné dans le malheur. Le Ciel sembla réunir ces diverses circonstances pour placer dans mon berceau une image de mes destinées.

Texte B

J.J. Rousseau (1712-1778), [Les Confessions](#), Livre 1, 1771, Bibliothèque de la Pléiade, NRF.

[Jean-Jacques Rousseau est âgé de dix ans quand il est mis en pension chez le pasteur Lambercier, à Bossey, près de Genève.]

Près de trente ans se sont passés depuis ma sortie de Bossey sans que je m'en sois rappelé le séjour d'une manière agréable par des souvenirs un peu liés, mais depuis qu'ayant passé l'âge mûr je décline vers la vieillesse, je sens que ces mêmes souvenirs renaissent tandis que les autres s'effacent, et se gravent dans ma mémoire avec des traits dont le charme et la force augmentent de jour en jour ; comme si, sentant déjà la vie qui s'échappe, je cherchais à la ressaisir par ses commencements. Les moindres faits de ce temps-là me plaisent par cela seul qu'ils sont de ce temps-là. Je me rappelle toutes les circonstances des lieux, des personnes, des heures. Je vois la servante ou le valet entrant dans la chambre, une hirondelle entrant par la fenêtre, une mouche se poser sur ma main, tandis que je récitais ma leçon : je vois tout l'arrangement de la chambre où nous étions ; le cabinet de M. Lambercier à main droite, une estampe représentant tous les papes, un baromètre, un grand calendrier ; des framboisiers qui, d'un jardin fort élevé dans lequel la maison s'enfonçait sur le derrière, venaient ombrager la fenêtre, et passaient quelquefois jusqu'en dedans. Je sais bien que le lecteur n'a pas grand besoin de savoir tout cela ; mais j'ai besoin, moi, de le lui dire. Que n'osé-je lui raconter de même toutes les petites

anecdotes de cet heureux âge, qui me font encore tressaillir d'aise quand je me les rappelle. Cinq ou six surtout... composons. Je vous fais grâce des cinq, mais j'en veux une seule ; pourvu qu'on me la laisse conter le plus longuement qu'il me sera possible, pour prolonger mon plaisir.

Texte C

G. Perec, (1936-1982), *W ou le Souvenir d'enfance*, © Éditions Denoël, 1975.

J'ai trois souvenirs d'école.

Le premier est le plus flou : c'est dans la cave de l'école. Nous nous bousculons. On nous fait essayer des masques à gaz ; les gros yeux de mica, le truc qui pendouille par-devant, l'odeur écœurante du caoutchouc.

Le second est le plus tenace : je dévale en courant – ce n'est pas exactement en courant : à chaque enjambée, je saute une fois sur le pied qui vient de se poser ; c'est une façon de courir à mi-chemin de la course proprement dite et du saut à cloche-pied très fréquente chez les enfants, mais je ne lui connais pas de dénomination particulière –, je dévale donc la rue des Couronnes, tenant à bout de bras un dessin que j'ai fait à l'école (une peinture même) et qui représente un ours brun sur fond ocre. Je suis ivre de joie. Je crie de toutes mes forces : "Les oursons ! Les oursons !".

Le troisième est, apparemment, le plus organisé. A l'école on nous donnait des bons points. C'étaient des petits carrés de carton jaunes ou rouges sur lesquels il y avait écrit : 1 point, encadré d'une guirlande. Quand on avait eu un certain nombre de bons points dans la semaine, on avait droit à une médaille. J'avais envie d'avoir une médaille et un jour je l'obtins. La maîtresse l'agrafa sur mon tablier. A la sortie, dans l'escalier, il y eut une bousculade qui se répercuta de marche en marche et d'enfant en enfant. J'étais au milieu de l'escalier et je fis tomber une petite fille. La maîtresse crut que je l'avais fait exprès ; elle se précipita sur moi et, sans écouter mes protestations, m'arracha ma médaille.

Je me vois dévalant la rue des Couronnes en courant de cette façon particulière qu'ont les enfants de courir, mais je sens encore physiquement cette poussée dans le dos, cette preuve flagrante de l'injustice, et la sensation cénesthésique (1) de ce déséquilibre imposé par les autres, venu d'au-dessus de moi et retombant sur moi, reste si fortement inscrite dans mon corps que je me demande si ce souvenir ne masque pas en fait son exact contraire : non pas le souvenir d'une médaille arrachée, mais celui d'une étoile épinglée (2).

1. Sensation organique, due à une impression générale d'aise ou de malaise.
2. Allusion à l'étoile jaune que Georges Perec, qui était juif, dut porter pendant l'Occupation.

Texte D

N. Sarraute (1900-1999), *Enfance*, © Éditions Gallimard, 1995.

[Enfance se présente comme un dialogue entre Nathalie Sarraute et elle-même.]

Exactement à gauche des marches qui montent vers la large allée conduisant à la place Médicis, sous la statue d'une reine de France, à côté de l'énorme baquet peint en vert où pousse un oranger... avec devant moi le bassin rond sur lequel voguent les bateaux, autour duquel tournent les voitures tapissées de velours rouge traînées par des chèvres... avec tout contre mon dos la tiédeur de sa jambe sous la longue jupe... je n'arrive plus à entendre la voix qu'elle avait en ce temps-là, mais ce qui me revient, c'est cette impression que plus qu'à moi c'est à quelqu'un d'autre qu'elle raconte... sans doute un de ces contes pour enfants qu'elle écrit à la main sur de grandes pages couvertes de sa grosse écriture où les lettres ne sont pas reliées entre elles... ou bien est-ce celui qu'elle est en train de composer dans sa tête... les paroles adressées ailleurs coulent... je peux, si je veux, les saisir au passage, je peux les laisser passer, rien n'est exigé de moi, pas de regard cherchant à voir en moi si j'écoute attentivement, si je comprends... Je peux m'abandonner à cette lumière dorée, ces roucoulements, ces pépiements, ces tintements de clochettes sur la tête des ânon, des chèvres, ces sonneries des cerceaux munis d'un manche que poussent devant eux les petits qui ne savent pas se servir d'un bâton...

- Ne te fâche pas, mais ne crois-tu pas que là, avec ces roucoulements, avec ces pépiements, tu n'as pas pu t'empêcher de placer un petit morceau de préfabriqué... c'est si tentant... tu as fait un joli petit raccord, tout à fait en accord...
- Oui, je me suis peut-être un peu laissée aller...
- Bien sûr, comment résister à tant de charme... à ces jolies sonorités... roucoulements... pépiements...
- Bon, tu as raison... mais pour ce qui est des clochettes, des sonnettes, ça non, je les entends... et aussi des bruits de crécelles, le crépitement des fleurs de celluloid rouges, roses, mauves, tournant au vent...

* * *

ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Analysez rapidement le fonctionnement de la mémoire et des souvenirs dans chacun de ces textes.

II. Vous traiterez ensuite un de ces trois sujets (16 points) :

1. Commentaire

Vous commenterez le texte de Chateaubriand (texte A)

2. Dissertation

Suffit-il de se souvenir pour écrire un récit autobiographique ?

Vous répondrez à cette question en un développement composé prenant appui sur les textes du corpus, les textes que vous avez étudiés en classe et vos propres lectures.

3. Invention

Vous vous préparez à écrire votre autobiographie. Vous vous interrogez sur vos souvenirs d'enfance, sur les choix que vous ferez parmi eux, sur les anecdotes que vous raconterez ou passerez sous silence. Comme Nathalie Sarraute, vous dialoguez avec vous-même.

* * *

Commentaires et éléments de corrigés

A. Présentation du sujet

Le corpus de textes s'inscrit dans le cadre de l'objet d'étude « Le biographique ». Il se centre sur quatre textes de nature autobiographique propres à éclairer un aspect majeur mais non unique de l'objet d'étude. La question préalable porte sur la mémoire et le souvenir ; elle vise à engager la réflexion sur la diversité des démarches de réappropriation ou de recomposition du passé. La mémoire n'est pas l'enregistrement passif d'une époque révolue, le souvenir n'est pas la simple convocation du passé. Le corpus offre une diversité de textes destinés, par leurs divergences et leurs convergences, à aider l'élève dans l'approche problématisée de l'entreprise autobiographique. Les élèves pourront donc s'appuyer sur leurs connaissances des différents genres (autobiographie, souvenirs, mémoires) relevant des écritures autobiographiques.

Les professeurs gagneront à s'appuyer sur les propositions de Jean Starobinski, qui évoque une double tonalité - la tonalité élégiaque, la tonalité picaresque - dans l'entreprise autobiographique ; la distinction s'avère pertinente pour l'ensemble du genre. (Jean Starobinski, *La Relation critique*, L'Œil vivant II).

B. Question

Analysez rapidement le fonctionnement de la mémoire et des souvenirs dans chacun de ces textes.

Proposition de corrigé

Convergences :

Tous les textes montrent l'importance de l'enfance dans la mémoire et le rôle des sensations. Tous permettent de distinguer le « je » narré du passé et le « je » narrant et posent le problème de leurs liens complexes.

Divergences :

Au foisonnement des souvenirs de Rousseau s'oppose l'ordonnement analytique de ceux de Perec ; au souvenir exhibé comme trompeur par Nathalie Sarraute s'oppose le souvenir feint de Chateaubriand, soucieux de recréer son passé et de le construire en destin.

La réponse, volontairement détaillée, ne correspond pas aux attentes du professeur vis-à-vis des élèves ; elle vise à montrer la richesse d'une exploitation en cours. Si l'élève réussit à repérer les éléments mentionnés plus haut sous la rubrique « convergences / divergences », il aura perçu l'essentiel du fonctionnement de la mémoire et des souvenirs dans chacun des textes et pourra donc, dans un second temps, mener à bien l'un des trois sujets suivants.

On attend que les élèves remarquent l'originalité du texte de Chateaubriand qui raconte sa naissance alors qu'il ne peut s'en souvenir consciemment. Il s'agit donc d'un souvenir façonné à partir du récit de son entourage, représenté par le « on » : « on m'a souvent conté ces détails ». On remarque aussi l'empreinte laissée par les récits de sa naissance, trace apparemment aussi forte que des souvenirs directs. Se mêlent donc mémoire et imagination : « Il n'y a pas de jour où rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée ... ».

Rousseau ne raconte pas un souvenir précis mais s'intéresse au fonctionnement de sa mémoire qui privilégie les souvenirs agréables au détriment de ceux qui furent désagréables : « je sens que ces mêmes souvenirs renaissent tandis que les autres s'effacent, et se gravent dans ma mémoire avec des traits dont le charme et la force augmentent de jour en jour ». Il constate qu'un souvenir se transforme au fil du temps. Contrairement à Chateaubriand, il insiste sur le plaisir qui accompagne la remémoration : « toutes les petites anecdotes de cet heureux âge, qui me font tressaillir d'aise quand je me les rappelle ». Il montre donc le caractère affectif de la mémoire.

Chez Perec, on note le souci de précision du narrateur qui compte ses souvenirs et cherche à en reconstituer le déroulement avec le plus de détails possible. L'emploi dominant du présent de narration dans le récit des trois souvenirs d'école montre la persistance du souvenir dans la mémoire et son caractère intemporel. Le narrateur analyse l'acte de remémoration et le travail de sélection de la mémoire. Il interprète l'intensité du dernier souvenir par son lien avec un autre souvenir, celui du port de l'étoile jaune. Les trois souvenirs évoquent le corps en mouvement et deux relatent une bousculade. Tous les souvenirs ne sont pas conscients, ils appartiennent à des chaînes associatives. Cette approche témoigne d'une influence possible de la psychanalyse.

La syntaxe originale du premier paragraphe du texte de Nathalie Sarraute et sa ponctuation (cascade de compléments circonstanciels, parataxe, points de suspension) révèlent le caractère discontinu, inachevé et éclaté des souvenirs. Ils « miment » l'effort de la mémoire pour exhumer le passé.

La deuxième partie du texte, dialogue de la narratrice avec elle-même, engage une réflexion sur l'écriture des souvenirs et souligne la tentation d'enjoliver et de transformer le souvenir brut : « [...] mais ne crois-tu pas que là, avec ces roucoulements, avec ces pépiements, tu n'as pas pu t'empêcher de placer un petit morceau de préfabriqué [...] ».

C. Commentaire

Vous commenterez le texte de Chateaubriand (texte A).

Souvenir ou absence de souvenir ? Le texte met en scène un souvenir inventé, recréé. Il se caractérise par l'importance problématique donnée à la naissance dans une autobiographie. Peut-être peut-on y voir une mise en abyme de la destinée de l'auteur et des thèmes majeurs du livre ; le texte annoncerait alors la suite des Mémoires d'outre-tombe. Le commentaire proposé par l'élève peut prendre des formes diverses. Quelle que soit la démarche choisie, il devra prendre en compte cette question de la recréation du souvenir.

On pourrait, entre autres exemples, envisager **le plan suivant**.

I. Le récit de la naissance : la reconstitution d'un souvenir indirect

1. Un souvenir indirect :

Les faits sont reconstitués à partir du récit oral de témoins de sa naissance.

2. Le souci d'exactitude, de précision :

- Le cadre spatial : nom de ville, rue ; opposition entre intérieur et extérieur.
- Le cadre temporel : la saison, l'équinoxe.
- Les personnages : mère, frère, marraine nommée précisément.
- Gage de vérité : l'extrait de baptême.

3. Atmosphère lugubre et sinistre :

- Obscurité : « rue sombre ».
- Solitude : « partie déserte ».
- Mer déchaînée, tempête.

Le narrateur mêle au récit ses commentaires, il donne à sa naissance une signification prophétique.

II. L'importance et la signification données par le narrateur à ce souvenir

1. Un souvenir obsessionnel :

- « il n'y a pas de jour où... ».

2. Un souvenir douloureux :

- Champ lexical de la tristesse ; un enfant presque mort-né ; des cris étouffés par la tempête.

3. Une naissance prédestinée au malheur :

- Registre épique et tragique : une tempête envoyée par Dieu (« Le ciel sembla réunir ... ») pour désigner la venue au monde d'un être à part mais une destinée vouée au malheur.

Autre proposition d'organisation du commentaire :

- I. Le souvenir.
- II. La reconstitution du souvenir.
- III. La recréation du souvenir.

D. Dissertation

La richesse du corpus de départ est telle qu'elle permettrait de traiter les divers aspects du sujet. Toutefois des ouvertures, par les études menées en classe ou par les lectures personnelles faites par les élèves, sont réclamées par le libellé. Les élèves auront à mentionner certaines des lectures faites pendant l'année.

On peut proposer notamment la construction suivante.

Le souvenir est une composante essentielle du récit autobiographique. Néanmoins, celui-ci ne se limite pas à l'acte de remémoration, il n'est pas non plus une simple compilation des souvenirs. Quelle est la place et le fonctionnement du souvenir dans l'autobiographie ?

I. La place essentielle du souvenir

1. Retrouver les souvenirs :

l'effort de remémoration, la mémoire sensorielle : le chant de la grive de Montboissier chez Chateaubriand (cette thématique et cette démarche analytique seront reprises et amplifiées par Proust dans *A la Recherche du temps perdu*, par exemple l'épisode de la Madeleine) ; Sarraute et Perec dans le corpus proposé.

2. Choisir, trier les souvenirs :

Rousseau choisit de ne raconter qu'un des cinq souvenirs de Bossey, Perec nous les présente de façon ordonnée.

II. Se souvenir ne suffit pas à caractériser le récit autobiographique.

1. Reconstituer les souvenirs :

le récit de naissance de Chateaubriand.

2. Le récit autobiographique est une interprétation des souvenirs :

il leur confère une place, un rôle dans la genèse de la personnalité ; par exemple l'épisode du ruban volé chez Rousseau.

3. Le récit autobiographique est une confrontation, un dialogue entre le moi passé et présent :

L'Age d'homme de Leiris. Le récit autobiographique est un discours narratif qui a aussi d'autres visées que la simple résurrection du passé : il peut avoir une visée persuasive (Rousseau), épique et tragique (Chateaubriand érige sa naissance en destin), cathartique (Perec veut exorciser un passé douloureux).

On n'attendra pas des élèves le traitement précis de chacun des points ici traités. En terme d'évaluation, l'essentiel réside dans la prise en compte de la remémoration et de ses ambiguïtés.

E. Invention

En cohérence avec la problématique du corpus, le sujet invite à réfléchir sur le travail du biographique (sélection, interrogation, interprétation...) mais cette fois par le biais de contraintes formelles inspirées d'un texte du corpus. Si les élèves "jouent le jeu" de la sincérité autobiographique, on peut s'attendre à des confidences (récit d'expériences personnelles, aveux familiaux...) dont le caractère douloureux ou excessivement intime ne manque pas de plonger le correcteur dans l'embarras. Les exigences formelles et discursives formulées par le libellé aident grandement, si tel est le cas, à discriminer ce qui est à évaluer.

Critères d'évaluation

- Le candidat doit écrire un dialogue ; on peut accepter de courts passages narratifs mais la majeure partie du texte doit être au discours direct.
- Le texte rédigé doit opposer dans l'échange dialogué l'existence d'un « je » narrateur et celui de son double, les deux argumentant sur les choix narratifs envisagés.
- Le dialogue inclut la référence à des souvenirs précis. Seront valorisés les textes qui insèrent dans le dialogue des éléments relatifs aux problématiques majeures de l'objet d'étude, par exemple :
 - Pourquoi écrire son autobiographie ?
 - Quelle place donner à l'enfance ?
 - Peut-on être exact, sincère ? (le pacte autobiographique est-il un pacte de vérité ou de sincérité ?)
 - L'entreprise autobiographique obéit-elle à d'autres impératifs : justification de soi, réhabilitation de ses actes, anamnèse, recomposition d'un passé définitivement effacé, démarche thérapeutique, posture devant l'histoire ?
 - La tonalité dominante est-elle élegiaque ou picaresque ?
 - Comment fonctionne la mémoire ?

Il ne sera pas demandé aux élèves d'aborder la totalité des pistes évoquées.

Ministère de l'éducation nationale – Direction de l'enseignement scolaire

